III. GALERIE DE FAMILLE.

Le Révérend Père Adrien Maisonneuve (1867 1938).

Dans un des plus beaux sites du Haut-Vivarais, aux flancs du mont Besset qui, au nord, fait face à La Louvesc, se blottit le village de Pailharès. C'est là que le 12 décembre naquit Adrien Maisonneuve. Il fut baptisé le jour suivant dans l'église paroissiale où, en 1879, il faisait sa Première Communion et peu après recevait le sacrement de Confirmation des mains de Mgr Bonnet, évêque de Viviers.

L'enfance du futur Oblat s'épanouit dans une atmosphère de douce sérénité chrétienne, dans un foyer assez indépendant au point de vue de la fortune. La foi s'y transmettait de génération en génération comme un glorieux patrimoine. Le goût des longs voyages s'éveilla chez Adrien à la vue du panorama qui se déroulait devant lui quand il gardait les troupeaux: la vallée de la Cance ou de Satillieu au premier plan, puis celle du Rhône et à l'horizon les monts du Vercors. Dès ce moment, le jeune berger avait décidé, comme il le disait plus tard, « de se rendre bien loin, bien loin, jusqu'au bout du monde ».

Mais c'était en qualité de missionnaire qu'il désirait voir l'univers. Or, à La Louvesc, paroisse voisine de Pailharès, se trouve le glorieux tombeau de Saint Jean-François Régis. Le jeune Adrien s'y rendait souvent pour y prier et demander des lumières sur sa vocation au grand apôtre du Velay et du Vivarais.

Ses parents acceptaient volontiers qu'il commençât ses études de latin afin de devenir prêtre dans le diocèse de Viviers. « Tu verras après, lui disait sa mère, si le Bon Dieu te veut aux missions étran-

gères. Il y a en France un grand besoin de prêtres... ». Entre temps Adrien aidait son père aux travaux de la ferme et déjà se montrait un cultivateur de première classe. Cette expérience de la vie rurale devait lui servir plus tard dans les plaines de la Saskatchewan.

A l'âge de 14 ans, il entra au petit séminaire de Sainte Barbe à Annonay. Cette institution où bien des prêtres du diocèse de Viviers firent leurs études secondaires, était sous la direction des Pères Basiliens. Plusieurs Oblats également ont passé par Ste Barbe, entre autres Mgr Balaïn, mort archevêque d'Auch.

Nous ne prétendons pas assurer que notre futur Missionnaire ait eu le prix de silence ou de sagesse; cependant ses notes de classe étaient bonnes. Mais, outre les matières du programme, il s'occupait beaucoup de mécanique appliquée; les montres neuves ou vieilles n'avaient aucun secret pour lui. Il communiquait ses trouvailles avec son exubérance native et les pensums lui arrivaient plus souvent qu'il n'aurait désiré.

En vacances, il aidait avec ardeur son père qui s'en réjouissait grandement. A la fin de sa rhétorique, toujours pour obéir aux siens, il alla au Grand Séminaire de Viviers et se mit résolument à l'étude de la philosophie. Toutefois dans sa chambre de séminariste il rêvait encore aux lointains voyages en pays de missions.

Le jeune abbé se faisait souvent le raisonnement suivant: « Etre prêtre dans les Monts du Vivarais, au milieu de populations laborieuses encore riches de foi et de vie chrétienne, maintenir cette foi et développer cette vie, c'est beau! Mais être religieux missionnaire dans les pays étrangers, faire connaître l'Evangile, attirer au Christ des âmes ensevelies encore dans le paganisme, ce serait bien plus beau! Ce sera la part de mon héritage dans le Champ de l'Apostolat ».

Aussi, en 1891, quand Mgr Pascal vint en France pour sa consécration épiscopale, l'abbé Maisonneuve s'offrit spontanément. Il voyait son rêve devenu une réalité; désormais il serait missionnaire oblat dans le diocèse de Prince Albert, Canada.

Sous la direction du bon Père Boisramé il fit un noviciat fervent à Lachine, près de Montréal. De là il se rendit à notre scolasticat d'Ottawa pour y terminer ses études théologiques. Ses voeux perpétuels furent prononcés le 8 septembre 1893 et le 19 décembre de la même année il recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr Duhamel. Il arrivait à Prince Albert juste à temps pour célébrer la Fête de Noël.

L'oeuvre apostolique du Père Maisonneuve en Saskatchewan et même dans l'Ouest Canadien, toute intense et variée qu'elle ait été, peut se résumer en quelques lignes. Il nous l'a dit lui-même: « De 1894 à 1903, pour suivre mes ouailles j'étais nomade dans les alentours du Lac Pélican; de 1903 à 1914 je fus fermier, bâtisseur. sourcier, arpenteur pour aider les colons catholiques qui s'établissaient dans le district de Melford; de 1914 à 1917 mon mauvais état de santé me valut de connaître les délices du climat de la Colombie Anglaise. Finalement, les médecins m'avouèrent: Si vous voulez vivre encore quelques années, nous vous confions à nos collègues Européens ».

Si en Saskatchewan le froid se fait un peu moins sentir que dans l'Extrême-Nord-Ouest Canadien, le climat y est encore bien dur. Aux premières années du séjour du Père Maisonneuve dans les Prairies, la voie ferrée atteignait la petite ville de Prince Albert, mais l'immense territoire soit à l'est soit à l'ouest de ce terminus se trouvait sans chemin de fer. Les communications y étaient pénibles et difficiles en hiver comme en été. Un tiers de la population était un mélange d'Européens dont un grand nombre protestants. Le reste était composé de Mé-

tis, d'Indiens Cris ou Montagnais vivant de la vie nomade. Pour évangéliser ces peuplades, l'Oblat était obligé de se multiplier, toujours en course, sans pouvoir se fixer nulle part.

Vers 1905, un mouvement d'émigration du district de Québec fit fonder plusieurs paroisses canadiennes-françaises où tout était à organiser. Le travail était intense; il fallait faire face aux besoins les plus urgents. Le Père Maisonneuve se dépensa au-delà de ses forces dans le district de Malford et environs. Manque de repos et de saine nourriture: il s'en tira avec un cancer à l'estomac et une hypertrophie du coeur.

Ses supérieurs l'envoyèrent donc en Colombie Anglaise en 1914. Au lieu de se reposer et de suivre fidèlement le régime imposé par la Faculté, il voulut se rendre utile aux âmes, soit à Mission City, soit à Williams' Lake. Il lui fallut reprendre le chemin de France.

Après quelque temps passé au pays natal, il fit partie de la maison de Bon-Secours. Ce Père avait assimilé profondément la mentalité canadienne. Toujours il resta brave compagnon en communauté et prêt à rendre service partout quand il s'agissait du bien des âmes. Regretté là-bas au sein des vastes Prairies, regretté il le fut par tous ceux qui le connurent en France.

Il entra dans son éternité le 2 août, 1938, peu avant les « journées de Münich ». *R.I.P.*

* * *

Le Révérend Pére Adolphe Munier (1871-1946).

Le 17 septembre 1946, le Père Munier, confesseur des Novices à Notre-Dame de Bon-Secours, rendait le dernier soupir dans une foudroyante crise d'angine de poitrine.